

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

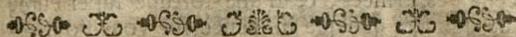
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLI. Sir Charles Grandison à Mademoiselle Olivia.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367



L E T T R E X L I.

Sir CHARLES GRANDISON
à Mademoiselle OLIVIA.

Bologne, samedi, 30. *Act.*

A présent, enfin, le jour approche, ou celui qui vous écrit ceci pourra se regarder entièrement comme Anglois. Il se prépare à prendre un congé peut-être éternel de l'Italie: mais le pourroit-il sans dire auparavant adieu à deux Dames dont le bonheur lui sera toujours cher... à Mademoiselle Olivia, & à M^{rs}. Beaumont? Il faut que ce soit par Lettres.

Je vous dis, Mademoiselle, la dernière fois que j'eus l'honneur de vous voir, que je ne vous reverrois peut-être jamais. Si je vous l'ai dit d'un air de colère, pardonnez moi. A présent dans une Lettre d'adieu, je ne vous ferai point de reproches. Toute la faute sera de mon côté, si vous le voulez. Je n'ai jamais encouru la disgrâce de Mademoiselle Olivia, que je n'en aie été plus affligé pour elle, que pour ce que j'en souffrois, & cependant son mécontentement n'étoit point une chose indifférente pour moi.

Je ne fais pas, Mademoiselle, des vœux plus sincères pour mon propre bonheur que pour le vôtre. Plût au ciel qu'il fût en mon pouvoir d'y contribuër! Je veux me flatter que ma parfaite considération pour votre honneur, fille comme vous l'êtes d'une maison qui touche à

Tom. V.

P

cel-

celle des Princes, & d'une fortune supérieure, me donnera quelque influence sur vous pour réveiller le sentiment de votre gloire. Permettez moi, Mademoiselle, de vous faire des représentations comme un frère, comme un ami... Permettez que je pense, que je parle d'Olivia en son absence, comme un tendre frère parleroit de la sœur la plus chérie: c'est ainsi, Mademoiselle, que je penserai, que je parlerai, à quelque distance que je sois de vous. Quand je me rapellerai mes amis d'Italie, ce sera toujours en leur donnant les plus tendres bénédictions, & avec la plus vive gratitude. Permettez moi, Mademoiselle, de vous compter au nombre de mes plus chers amis: votre honneur, votre bien-être présent & à venir, sont, & seront toujours l'objet de mes vœux.

Dieu & la nature ont tout fait pour vous. Ne vous manquez pas à vous-même. Pourquoi vivons-nous, si ce n'est pour devenir plus sages, & pour soumettre nos passions? Chère Demoiselle! Illustre fille! Combien de fois n'avez-vous pas été soumise par la violence des vôtres; & à quelles soumissions votre généreux repentir ne vous a-t-il pas abaissée même envers vos inférieurs! Ne me regardez pas comme un glorieux... Mais j'ose dire, que je suis d'autant plus autorisé à donner des avis là dessus, que j'ai tâché (& Dieu soit loué, ce n'a pas toujours été sans succès) de dompter mes passions. Elles sont naturellement violentes. Que ne dois-je pas aux leçons d'un excellent homme, qui de bonne heure a été mon conseiller! Permettez moi d'être le vôtre dans cette Lettre.

100
Votre

· Votre rang, votre haute naissance, les illustres ancêtres dont vous descendez, sont autant de motifs pour vous, dans qui se sont réunies toutes leurs richesses, & leur credit, pour agir d'une manière digne de leurs noms, de leur rang, du vôtre, & de la dignité de votre sexe. Le monde attend un exemple de vous, & de votre éducation si fort au dessus de celle qu'ont la plupart des Dames Italiennes . . . Cependant des bruits malins ne se sont-ils pas déjà répandus au sujet de votre dernière course? Le monde ne voit pas avec nos yeux, & ne juge pas comme nous le voudrions, & comme quelquefois nous croyons qu'il le devoit: mon voyage en Italie, pendant que vous en étiez absente, & en Angleterre, a été une circonstance heureuse pour votre réputation. La malignité du public suspend à présent ses censures; & attend de votre conduite à l'avenir, la réfutation ou la confirmation de ses soupçons. Il est donc encore en votre pouvoir (réjouissez-vous en Mademoiselle) d'établir ou de ruiner pour toujours votre réputation, dans l'esprit de vos amis, & de vos ennemis.

Combien de fois n'ai-je pas vu la passion, & même la fureur, défigurer des traits naturellement charmans! Sera-t-il dit que votre grande fortune, votre opulence a été un piège pour vous? Que vous auriez été plus heureuse, & même meilleure, si Dieu ne vous avoit pas comblée de tant de biens?

La générosité naturelle de votre cœur permettra-t-elle qu'on dise, que le seul manque de pouvoir pouvoit vous retenir dans les bornes que



la douceur naturelle de votre sexe, que le véritable honneur prescrivent? Pardonnez, Olivia, à l'ami de votre réputation.

Vous êtes jeune : les trois quarts de votre vie sont encore à venir, suivant le cours ordinaire de la nature : vous avez de grandes qualités, des talens brillants. Vous ferez, vraisemblablement, dans peu d'années, peut-être dans peu de mois, disposée à vous établir dans le monde. Jusqu'à présent, l'imprudence de la jeunesse peut passer pour une excuse de votre conduite. Avec les moyens que vous avez, il est encore en votre pouvoir, permettez moi de vous le répéter, de faire l'honneur de votre sexe, de votre país, de votre illustre maison, & de votre siècle.

Le conseiller, dont je vous ai parlé, (vous connoissiez sa personne & son caractère,) me voyant né pour être l'héritier d'une fortune considérable, me dicta une prière au ciel, que mon cœur lui a adressée tous les jours sans repugnance. „ Que le tout-puissant veuille, dans sa
 „ miséricorde, me préserver de la prospérité,
 „ & de l'abondance, & mettre mon cœur orgueilleux dans la dépendance, même pour
 „ mon pain quotidien, si les richesses doivent
 „ être un piège pour moi; & si mon inclination pour faire du bien, quand les occasions
 „ s'en présenteront, ne s'accroît pas avec mon
 „ pouvoir” ... O plutôt au ciel, Olivia, que vous fussiez dans la pauvreté & dans l'abaissement, si cela seul peut vous faire connoître vous-même & agir en conséquence! ... & plutôt au ciel qu'il me fût donné de vous rendre par des actes d'un amour fraternel, & d'une manière

re

re qui vous fût supportable, à une indépendance aussi grande que vos souhaits!

Quel homme dangereux n'auroit pas été Mademoiselle Olivia, si elle avoit été un homme, avec seulement les mêmes passions, qui diminuent à présent la grandeur de son ame, & avec un pouvoir aussi grand de les satisfaire!... Quel *Souverain!*... Parcourez les portraits des Princes absolus, & voyez quel de ceux qui ont souillé la dignité Royale par la violence de leurs desirs, vous auriez voulu copier, ou à qui vous auriez souhaité d'être comparée.

Comment la malheureuse Olivia a-t-elle osé, quoique sujette... Combien de fois ce tendre cœur, dont la gloire eut été de s'amollir à la vue des malheurs des autres, & de se réjouir dans des actes de bienveillance envers eux, n'a-t-il pas été armé par elle-même, esclave de ses passions, d'une arme offensive (a)! Jusqu'ici la Providence a prévenu un malheur sans remède. Mais il ne faut pas la tenter.

Croyez moi, encore une fois, croyez moi, Mademoiselle, mon dessein n'est point de vous faire des reproches. Ma chère Olivia, permettez moi de vous appeler ainsi, combien de fois mon cœur n'a-t-il pas saigné pour vous. Avec quelle affection fraternelle ne me suis-je pas affligé pour vous en secret! Je vous avouerai que si je n'avois été retenu par la prudence, & l'honnêteté qu'exigeoient votre caractère & le mien, dans une situation qui ne me permettoit pas

(a) Allusion au poignard qu'elle portoit sur son sein.



de vous exprimer ma tendresse, je vous aurois ferrée contre mon sein, dans vos momens de repentir, & conjuré à genoux d'agir selon vos lumières, & de vous rendre digne de votre illustre naissance. Et quel auroit pu être mon motif, quel peut-il être à présent, que votre gloire ?

Avec quelle joie ne réfléchis-je pas, que je n'ai point pris avantage de la faveur où j'étois auprès d'une femme très-aimable, remplie des sentimens les plus élevés; avantage qui m'auroit donné sujet de m'aceuser de lâcheté envers elle, dans les momens où j'aurois eu le plus de besoin de consolation! Avec quelle appréhension, craignant pour moi-même à cause de la force quelquefois presque irrésistible de la tentation, ne me suis-je pas regardé, dirai-je, comme le seul gardien de l'honneur d'Olivia! Plus d'une fois, ô la plus généreuse, & la plus assurée des femmes, je vous ai prié d'épargner mon orgueil, quand vous m'honoriez d'une faveur que je ne méritois pas, & autant de fois j'ai demandé la permission d'épargner le *vôtre*... non point ce vice odieux connu généralement sous ce nom, la faute des premiers anges, mais celui qu'on peut appeler l'appui & le soutien d'une vertu imparfaite, qui bien dirigé, peut avec le tems devenir une vertu... cet orgueil animé par l'amitié, permettez moi de le dire, qui a souvent échauffé mon cœur du désir de votre bonheur temporel & éternel.

J'en appelle encore à vous, mon amie! Ne pouvons-nous pas sans aucun reproche nous appeler l'un l'autre de ce nom sacré? L'ami de
votre

votre réputation, l'ami de votre ame, vous ap-
 pelle encore une fois à vous réjouir de ce qu'il
 est encore en votre pouvoir de marcher dans les
 sentiers de l'honneur. Je me réjouis, je le ré-
 pète, & réjouissons-nous *deux*, de ce que
 nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'au-
 tre. Je quitte l'Italie, un país qui aura toujours
 des droits sur ma reconnoissance, non sans bien
 des soupirs à la vérité, mais sans que les repro-
 ches de ma conscience m'en arrachent un seul.
 J'avoue à Olivia que l'Italie me coûte des sou-
 pirs. La justice exige cet aveu; la justice en-
 vers une Dame qu'Olivia n'aime pas, & qui ce-
 pendant mérite non seulement son amour, mais
 celui de tout son sexe, dont elle est l'ornement,
 aussi bien que de l'humanité. Cependant qu'O-
 livia sache, que je souffre de cette même magna-
 nimité pour laquelle je la révere ... Un homme
 rejeté! ... Olivia se réjouira-t-elle que je le
 suis? Oui. Quelles inégalités dans les plus gran-
 des ames! Mais soumettez les passions qui em-
 pêchent la vôtre d'être toujours égale à elle-
 même. Pour l'amour de vous-même, soumet-
 tez les. Cette conquête sera plus glorieuse pour
 vous que ne le seroit l'acquisition d'un Empire.

Permettez moi de finir, en vous priant hum-
 blement, mais instamment, de cultiver, com-
 me vous me l'avez promis une fois, l'amitié d'u-
 ne des meilleures des femmes, de Madame Beau-
 mont, disposée elle-même à cultiver la vôtre.
 J'apprendrai alors souvent de vos nouvelles par
 les Lettres de cette excellente femme. En sui-
 vant cet humble avis vous me donnerez, Ma-
 demoiselle, & pour l'amour de vous, & pour

